**La linguistique historique**

Pour Jean Dubois, « on qualifie d’*historiques* la grammaire, les études, les recherches qui s’occupent de l’évolution d’une langue ou de plusieurs. Ainsi, la grammaire comparée a souvent pour fin la linguistique historique ».

Espérant renouveler la grammaire comparée, dans la seconde moitié du 19ème siècle, des linguistes allemands se sont nommés eux-mêmes *néo-grammairiens*.

Leurs principales thèses sont les suivantes :

1. La linguistique historique doit être explicative. Il ne s’agit pas seulement de constater et de décrire des changements, mais de trouver leurs *causes* (préoccupation que n’avaient guère Bopp et les comparatistes).
2. Pour mener à bien cette recherche des causes, on doit étudier de préférence les changements qui s’étendent sur une durée limitée. Au lieu de comparer des états de langue très distants, on prendra pour objet le passage d’un état à celui qui le suit.
3. Non seulement l’histoire des langues doit être explicative, mais il n’y a pas d’autre explication linguistique qu’historique.

Selon Schleicher, l’entreprise comparatiste se redéfinit en linguistique historique, chargée de restituer et de reconstruire les stades de l’évolution manquants, ainsi que les filiations susceptibles de parachever l’induction des enchaînements de causalité qui conduisent d’un idiome originaire à des ramifications d’idiomes qui lui seraient génétiquement liés.

Le mérite de l’école des Néogrammairiens, dont les chefs étaient allemands, a été de placer dans la perspective historique tous les résultats de la comparaison. « Grâce à eux, on ne vit plus dans la langue un organisme qui se développe par lui-même, mais un produit de l’esprit collectif des groupes linguistiques ». (Saussure)

Apparue au 19ème siècle, la linguistique historique s’est fondée sur la constatation à partir de la découverte du sanskrit, qu’il existait entre certaines langues des ressemblances, et que les différences entre les langues présentant ces similitudes pouvaient être expliquées automatiquement.

La linguistique historique s’est intéressée à la diachronie d’une seule et même langue (Jacob Grimm sur l’allemand, par exemple). La linguistique historique s’est aussi attelée à la reconstruction, soit de langues disparues, soit d’états anciens d’une langue existante sur laquelle nous n’avons plus beaucoup de témoignages. La difficulté est alors de se procurer un matériau sûr. Dans beaucoup de langues, nous n’avons aucune trace écrite des états anciens.

Les méthodes et les principes de la grammaire comparée contenaient une possibilité de développement. La grammaire comparée, pour établir une parenté, ne tenait pas compte de l’âge historique des états de langues mis en rapport : on comparait le sanskrit du 1er millénaire, le grec du 8ème siècle, la latin du 5ème siècle, avec le gotique du 4ème siècle, le slave du 9ème siècle et le persan du 16ème ou du 18ème siècle. Pour la grammaire comparée des langues germaniques, par exemple, élaborée par Grimm, on disposait de textes échelonnés du 4ème au 19ème siècle. Non seulement la comparaison rendait alors plus facile la démonstration des parentés, mais la chaîne ininterrompue des textes incitait à déplacer le centre d’intérêt des recherches au-delà des apparentements établis, vers l’étude des lois qui gouvernaient le passage d’un état donné de langue au suivant. La grammaire comparée devenait vraiment l’étude de *l’évolution continue des langues : la linguistique historique.* Cette transformation s’accomplit dans les années 1876-1886, avec l’école des Néo-grammairiens. La phonétique est reine alors, elle explique la presque totalité des changements linguistiques.

Ainsi, à son origine, la linguistique historique s’est intéressée surtout à l’aspect phonétique des langues. C’est là que la régularité du changement apparaît de la façon la plus évidente. En outre, son projet impliquait aussi la recherche de lois dans l’évolution de la signification des mots : la sémantique historique.

**Les domaines de la linguistique historique**

* La perspective historique s’applique à la phonétique, pour expliquer comment certains sons se transforment en d’autres d’une manière régulière. La phonétique historique s’efforce de dater aussi précisément que possible ces diverses mutations et de montrer comment elles s’organisent entre elles.
* La morphologie historique explique selon quelles règles précises les mots se construisent, par la somme d’une flexion et d’un radical, par exemple.
* La sémantique historique étudie le changement du sens des mots.
* Dans son développement, la linguistique historique a parfois été en relation avec l’étymologie, d’abord recherche de l’origine des mots, puis description de leur histoire.

Pour Mounin, « l’école allemande dite des *Néogrammairiens*, à laquelle appartenaient, entre autres, Leskien, Osthoff, Brugmann et Paul, marque, à partir de 1870, l’évolution du comparatisme vers une linguistique pleinement historique. Le but de la recherche n’était plus de comparer les langues attestées avec des langues prototypes, établies par reconstruction, mais de tracer minutieusement l’évolution des langues attestées. La thèse principale des Néogrammairiens est celle de la régularité absolue des lois phonétiques […]. Même si la doctrine des Néogrammairiens est inacceptable à bien des égards, il reste qu’elle a apporté à la recherche linguistique une rigueur scientifique considérable, ce qui a permis à la linguistique de se constituer en tant que discipline indépendante ».

Depuis l’apparition en linguistique, au début du 20ème siècle, de la perspective synchronique, la linguistique historique a changé d’inspiration. On parle alors parfois de linguistique diachronique ; celle-ci s’efforce de suivre le système d’une langue au fil son histoire.